

ENTRETIEN
AVEC ASTRID JOLIBOIS
**Albertine Meunier
& Julien Levesque**

Et si on se croisait

Qui est cette pièce que vous avez conçue ensemble cette année : Croisements ?

J.L. C'est un objet constitué de deux boîtes qui enferment notamment un barographe qu'on a détourné pour qu'il enregistre la distance qui nous sépare Albertine et moi en temps réel et trace une courbe. L'objet est connecté au réseau : un petit programme assez simple récupère notre géolocalisation depuis nos téléphones portables via l'application Google Latitude, et calcule la distance qui nous sépare.

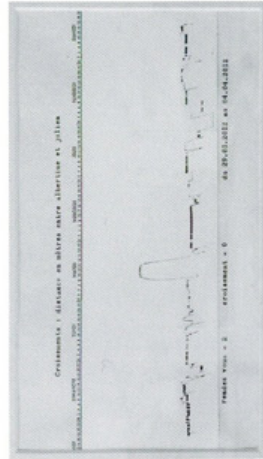
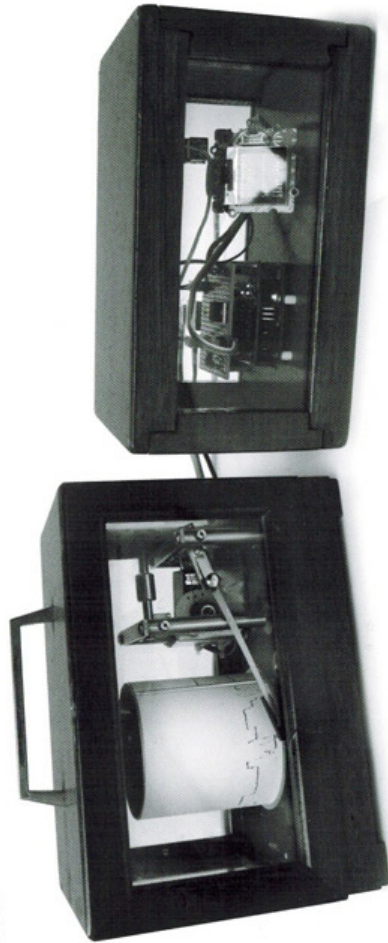
A.M. D'ailleurs on ne cherche pas à savoir où on est : on sait seulement à quelle distance on se trouve l'un de l'autre. Plus nous sommes proches, plus la courbe se rapproche de l'abscisse.

La pièce fonctionne depuis mars 2012, chaque semaine on change le papier du barographe et on accumule des courbes, qu'on renseigne avec leur date, leurs heures de début et de fin et qu'on encadre.

Sur la courbe à la fin de la semaine, on peut lire la distance qui nous sépare, en moyenne 10 km : puisqu'on ne vit pas ensemble, c'est la distance qui sépare nos deux domiciles, nos rendez-vous, les moments où l'on se croise par hasard, ou quand l'un ou l'autre part en week-end par exemple...

A.M. Oui, l'idée, c'est d'interroger le hasard, le hasard de nos croisements. A terme on compte exposer toutes les

TRAVAILLANT À LA MATÉRIALISATION DU WEB ET DES DONNÉES QU'ON Y GÉNÈRE, ALBERTINE MEUNIER ET JULIEN LEVESQUE ONT CONÇU CETTE ANNÉE LEUR PREMIÈRE PIÈCE À DEUX, INTITULÉE **CROISEMENTS**. LA PIÈCE EST VISIBLE DANS LEUR ATELIER D'ARTISTES, LA TAPISSERIE, 13 RUE PÉTON DANS LE XI^e ARRONDISSEMENT DE PARIS, TOUS LES SAMEDIS.



A. Meunier & J. Levesque - Croisements - 2012.

courbes. Ce qui nous préoccupe, c'est l'observation des répétitions et celle des hasards. On a déjà en tête les petits papiers qu'on va accumuler et rassembler. Les gens sont obsédés par l'explication des écarts, l'explication biographique... "pourquoi tu as été si loin ?" etc. Nous, on ne cherche pas à savoir cela.

J.L. Le "Où tu étais ?" du vrai couple, on n'en a que faire. Il faut qu'on tienne le rythme sur une année : pour que quelque chose se dégage des courbes, il faut vraiment en accumuler. Avec un an de courbes hebdomadaires devant les yeux, cela doit donner quelque chose...

Avez-vous eu l'idée de la pièce ensemble ?

J.L. Oui, à partir de croisements répétés par hasard. On voulait repérer nos rencontres, celles qu'on ignore aussi : quand on passe à quelques mètres l'un de l'autre et qu'on ne le sait pas...

A.M. La forme du barographe est une idée de Julien. Nous avons ensuite travaillé à deux à la représentation générale,

les courbes logarithmiques, etc. Nous avons des conjonctions d'intérêts qui font que nous arrivons bien à travailler ensemble, nous avons fait sans le savoir deux pièces qui étaient quasiment les mêmes...

A voir les courbes on se dit que la représentation graphique de la distance qui vous sépare et le fait d'interroger le hasard fonctionnent parce que vous n'êtes pas un couple, mais simplement des amis qui travaillent ensemble...

A.M. Oui, on ne peut sans doute pas interroger le hasard quand on vit en couple. Et puis on obtiendrait des courbes plates. Un couple voudrait acquérir la pièce *Croisements* et puis finalement on n'a pas eu de nouvelles... C'est peut-être pour ça : ils ont dû se dire que pour voir du plat, ça ne valait pas le coup. (rires)

Vous avez déjà conçu d'autres pièces ensemble ?

J.L. On s'est rencontré vers 2006-2007 et on a commencé à travailler ensemble, mais à ce moment-là, nous

n'itions pas que tous les deux, mais quatre : Caroline Delleu-traz, Jérôme Alexandre, Albertine et moi. On travaillait en collectif sous l'identité *Microtruc*.

Vous aimez travailler à plusieurs ?

J.L. Il faut croire et les gens s'y perdent d'ailleurs un peu entre nos différentes identités, collectives et individuelles : il y a *Microtruc*, il y a *La Tapisserie* — le nom de notre atelier —, *We love The Net*, Julien, Albertine, Caroline, Julien et Albertine, les *Trucs* que nous avions fait au Jeu de Paume...

A.M. Avec Julien, on travaille bien à deux. Comme on ne forme pas un couple privé, que notre duo fonctionne sur le mode de la rencontre d'intérêts intellectuels — et *Croisements* symbolise sans doute bien tout cela —, il y a de la respiration dans notre travail commun, de la place pour nos individualités... ■

www.albertinemeunier.net
www.julienlevesque.net

VVS

B astille, une soirée électro à la mode dans un bar, une sono pourrie, un videur agaçant...

Il distribue des tracts pour le festival *Serendip* qu'il organise avec le groupe des Indisciplinaires, un événement autour des arts numériques, du détournement et du DIY ("do it yourself").

Elle boit un verre à une table, il en profite pour l'accoster. Elle est à Paris pour présenter sa dernière création dans le cadre de l'expo "Urban Art Box" place Saint-Germain-des-Prés, une sculp-

ture moelleuse, un buste féminin brodé, bandé dans son écran matelassé de satin immaculé.

La sérénité c'est le hasard heureux, une découverte, une rencontre qui semble fortuite et pourtant légitime. Depuis, ensemble ils développent le projet "Vagina Vomit show". Ce spectacle audio-vidéo mêle musique break discoïde, performance burlesque et projection vidéo en temps réel. La planteuse héroïne et son ours coquin nous entraînent dans leurs aventures. ■

http://www.serendip-arts.org/2
http://www.vagina vomit.com/fr



Pauline Angotti & Aaron Olla